

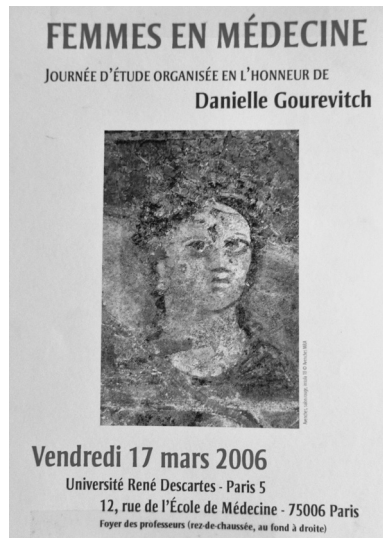
Danielle Gourevitch : La medicina di genere prima del genere

par Donatella LIPPI*

Chère Danielle,

Puisque notre dialogue a été interrompu, mais qu'il est resté vivant et dynamique jusqu'à peu avant ta disparition, je me suis dit que la seule façon de te rendre hommage était de t'écrire une lettre, comme on l'a fait, à maintes reprises, dans le passé. En effet, nous avons toujours créé des projets et, avec Philippe Charlier, nous t'avions impliquée dans le projet d'iconodiagnostic, même si nous n'avons pas eu le temps de le réaliser. Notre dialogue remonte loin, à il y a longtemps, tout au long d'une période où j'ai sans doute plus reçu que donné : en particulier, j'ai reçu ton amitié et ton exemple, que je conserve précieusement. J'ai reçu l'exemple d'une savante à la dignité et aux engagements scientifiques hors pairs, qui n'a pourtant jamais perdu de vue l'importance des affections et des relations personnelles. Mais notre tâche étant de remonter dans le temps, attelons-nous y.

Quand je suis devenue professeur à l'université de Florence, la traduction italienne de ton livre sur l'iconodiagnostic venait de paraître et je t'ai immédiatement invitée pour en faire la présentation¹. C'était le début d'un lien qui est allé bien au-delà de la profession, qui nous a impliqués à un niveau personnel². À cette occasion, tu as donné une conférence, dans la grande salle de la faculté de Médecine, sur « Galien, la beauté et le sport » et une autre sur « Les femmes et la médecine », qui restent un hommage à l'histoire de la médecine du point de vue du genre, avant qu'elle ne soit reconnue comme une vraie urgence³. Par la suite, tu m'as fait l'honneur de m'inviter à présenter ma recherche sur la famille de Médicis, dans l'ombre de Catherine, reine de France, ce fil rouge qui a uni et unit toujours nos géographies.



* donatella.lippi@unifi.it

2006

Lors de tes visites à Florence, tu as tissé une relation avec ma mère, vous aviez l'habitude d'aller vous promener ensemble dans les rues de Florence : tu étais devenue, à tous les effets, un membre de la famille. Est-ce que tu te souviens lorsque ma fille Olga a réussi à gagner sa place en Erasmus à Paris ? Elle voulait fréquenter l'École des Hautes Études : elle a réussi et vous vous êtes rencontrées dans la Ville Lumière, où tu es quasiment devenue sa « marraine » : je n'étais jamais inquiète à son sujet car je savais que, si jamais Olga avait besoin, toi, figure de référence, tu étais là.

Voici l'un de tes courriels de l'époque :

-----*Messaggio originale*-----

Da: Danielle Gourevitch

A: Donatella Lippi

Inviato: 4 Lug 2009 7:57 ma

Oggetto: appart

Comme situation pour des étudiants, le mieux est Denfert-Rochereau, proche du quartier latin, avec RER, métro et bus nombreux.

--Danielle Gourevitch

Directeur d'études à l'EPHE

Au fil du temps, l'image d'excellence universitaire a laissé la place à celle d'une amie et membre de la famille... Un privilège que je n'oublierai jamais. Au cours de ces plus de vingt ans, nous avons aussi collaboré à des publications : je me souviens, en particulier, de ta contribution sur la « Technique et sagesse dans la médecine contemporaine » : tu nous as appris à étudier le passé sans jamais oublier le présent et en essayant toujours d'offrir une contribution au futur⁴.

En mémoire de ta conférence florentine, j'ai choisi d'évoquer ton engagement au sein de l'histoire des femmes. L'étude de la médecine du point de vue genré a commencé en 1991 avec l'article « Le syndrome de Yentl » de Bernadine Healy, qui a montré comment les femmes, en cas d'arrêt cardiaque, se retrouvent à faire face à de plus graves conséquences suite à ces incidents, car elles souffrent de symptômes différents que les hommes. Depuis, des protocoles genrés en recherche clinique ont été progressivement développés et inclus dans l'établissement du cadre et du protocole cliniques, ce qui a permis aux femmes d'être moins désavantagées et aux soins de santé

de devenir plus personnalisés⁵. Depuis la publication de ton excellent *Le Mal d'être femme* en 1984, les études ont été intensifiées⁶. Plusieurs publications documentent désormais le parcours du combattant auquel les femmes sont confrontées pour être reconnues dans leur individualité sociale et biologique, mais tu as été la première à inclure l'étude de la différence de genre dans la recherche scientifique.

« Parmi les affections conformes à la nature, il en est de proprement féminines – ainsi la conception, la parturition, la lactation, si l'on consent à appeler affections ces fonctions –, mais que dans le domaine des affections contraires à la nature, il n'est pas d'affection générique qui soit féminine. » (Soranos 3. 2)⁷.

Vivian Nutton a écrit au sujet de ton livre :

“She has a great range of information, which she sets down elegantly and lucidly, and there will be no one who will fail to profit from it... Scholars will be long in Mme Gourevitch's debt for introducing them to new pieces of evidence”...⁸.

Ta rigueur, ainsi que ton engagement émotionnel, ont fait de tes études un étendard.

« ...la plupart des femmes ne sont même pas utilisées dans leur globalité, mais réduites à un organe ou à une fonction... »⁸.

Le monde scientifique a reconnu de façon universelle ton rôle de pionnière.

« Le constant rappel aux textes tous traduits, une iconographie originale, constituent pour le lecteur non spécialiste un témoignage de première main. Le livret annexe (chronologie, lexique, index des auteurs, répertoire prosopographique des noms de femmes) rendra de précieux services. »⁹.

La préface de ton livre a été confiée à la plume magistrale de M. D. Grmek, que Dante Alighieri aurait défini « *the teacher of those who know*, » un autre mentor et ami avec lequel nous avons partagé de nombreux souvenirs. Il suffit de jeter un œil à l'index de ton livre pour en apprécier la clarté méthodologique, la solidité scientifique, le fond culturel.

« Le centre du livre ordonne et commente des textes sur la vie du corps féminin in 'Rome, puberté, mariage, grossesse, accouchement, contraception et avortement' et achève sur les thérapeutes des femmes et sur la situation des nourrices »¹⁰.

Sa division en chapitres et paragraphes reflète ta volonté d'être lue toujours avec plaisir, d'être comprise. Je me souviens qu'une fois tu m'as fait la remarque que j'ai la mauvaise habitude de ne pas diviser mes textes : *« It is tiring to read, »* tu m'as dit.

Dans tes études et dans ton livre, la figure de la femme n'émerge jamais de façon agressive ou polémique : tu as été définie « féministe », je n'aime pas les étiquettes et ce n'est pas ainsi que je te vois. Je vois une femme consciente de sa propre tradition sociale, qui a voulu documenter quelques chapitres de l'histoire des femmes de façon rigoureuse, objective et sereine.

« Ein feministisches Buch ? Nicht in dem Sinne, daß es in tendenziösem Ton geschrieben wäre... Sie läßt durchweg die römischen Autoren selbst sprechen. Daß sich durch ihre Fragestellung dabei ein vorwiegend düsteres Bild ergibt, liegt in der Sache selbst begründet, nicht in Voreingenommenheit der Autorin »¹¹.

Combien de fois nous as-tu raconté de tes « enfants », des noms que tu avais choisis pour eux, de la force intellectuelle de ton mari, à qui j'ai eu le privilège de serrer la main ! Une amertume apparaît dans le titre du dernier chapitre, *Solitude et mimétisme*, dans lequel tu constates douloureusement que, depuis trop longtemps, l'histoire des femmes est une histoire écrite par les hommes, vue à travers le prisme du regard des hommes. Par la suite, tu as affronté ce thème maintes fois encore, octroyant de l'espace à ces aspects de la médecine traditionnelle qui, en réalité, sont le reflet des activités de femmes, sage-femmes, guérisseuses.

Tes études sur Soranos restent des piliers dans l'histoire de l'union entre philologie et médecine, entre l'histoire de la société et l'histoire du corps féminin. Les volumes roses que tu m'as offerts ont désormais trouvé leur place sur les étagères de la bibliothèque de l'École de Médecine de Florence, à qui j'en ai depuis fait le don, de façon à ce qu'ils puissent être lus, étudiés et utilisés par les étudiants, certaine que tu aurais partagé ma décision. J'en suis certaine car tu as tellement donné à l'enseignement et à la construction

d'une École, qui a produit, et continue de produire, tellement de noms prestigieux pour l'Histoire de la médecine.

La reconstruction de l'histoire des femmes occupe une place fondamentale dans tes études : l'histoire de la connaissance du corps féminin, sa physiologie et ses aberrations, son exploitation et sa conquête. Ton étude des ex-votos, des thérapies gynécologiques et des interventions obstétriques, l'analyse lexicale de la terminologie de l'anatomie féminine, l'histoire de la sexualité et de la néonatalogie, avec ton approfondissement original du rôle social du biberon...

Il est impossible de reconstruire la véritable étendue de ta contribution à l'histoire des femmes.

Les *Textes de GOUREVITCH, Danielle*, sur le site de la BIUM, sont seulement un aperçu de ce tout que tu as écrit¹².

Il est impossible d'étudier la médecine ancienne sans consulter tes livres et tes articles.

Il est impossible de comprendre la féminité et la maternité du passé sans mentionner tes recherches. Même les historiens légaux sont inspirés par tes écrits.

De plus, tes contributions, en compagnie de Grmek, sur l'iconodiagnostic ont changé notre façon, pour beaucoup d'entre nous, de visiter les musées.

Elles ont profondément transformé ma manière d'enseigner : j'ai appris à « utiliser » les œuvres d'art, à former les yeux de mes étudiants, à leur apprendre à lire au-delà du visible. Je réalise à quel point j'ai, envers toi, envers ta famille, une dette. Je suis déçue de ne pas avoir retrouvé la photo que j'ai prise de toi et de ma maman, chez nous en 2001, mais j'ai trouvé ta signature dans le *Liber Amicorum*, avec ta calligraphie si reconnaissable.

Exactement, *Liber Amicorum*... au féminin...

(Traduit de l'italien par Nerina Cocchi)

NOTES

- 1) GRMEK M.D., GOUREVITCH D. - *Les Maladies dans l'art antique*. Fayard, Paris, 1998, Italian edition, *Le Malattie nell'arte antica*, Giunti, Firenze, 2000.
- 2) HEALY B. - The Yentl syndrome. *N. Engl. J. Med.*, 1991, 325, 274-6.
- 3) GOUREVITCH D. - Tecnica e saggezza. In: *Ars et professio medici: Humanitas*,

- misericordia, amicitia nella medicina di ieri e di oggi* (Lippi D., Sconocchia S., éd.), CLUEB, Bologna, 2003, 181-189.
- 4) LIPPI D., BIANUCCI R., DONELL S. - Gender medicine: its historical roots. *Postgraduate Medical Journal*, 2020, 96, 480-486.
 - 5) GOUREVITCH D. - *Le mal d'être femme. La femme et la médecine dans la Rome antique*. Les Belles Lettres, Paris, 1984.
 - 6) Soranos d'Éphèse - *Maladies des femmes*, I, édition, translation and commentary by BOURGUIERE P., GOUREVITCH D., MALINAS Y., Les Belles Lettres, Paris, 1988.
 - 7) NUTTON V., GOUREVITCH D. - Le Mal d'être femme. La femme et la médecine à Rome. *Medical History*, 1985, 29, 1, 108-109.
 - 8) GOUREVITCH D. - *Le mal d'être femme....* 261.
 - 9) GHIRON-BISTAGNE P. - Gourevitch (Danielle), Le mal d'être femme. La femme et la médecine à Rome. *Revue des Études Grecques*, 1986, 99, 470-471, 180.
 - 10) ROUSSELLE A. - Danielle Gourevitch, Le Mal d'être femme. La femme et la médecine à Rome. *Annales économies, sociétés, civilisations*, 1987, 42, 2, 325-32.
 - 11) HAFFTER C. - Danielle Gourevitch, Le Mal d'être Femme. La femme et la médecine dans la Rome antique. Les Belles Lettres, Paris, 1984, *Gesnerus*, 1985, 42, 1-2, 185.
 - 12) <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medicina/?auteur=GOUREVITCH,%20Danielle>